



Éclatante, la Cité fera tout pour que l'on s'y égare

Myriam Kridi Directrice de la Cité

Lausanne

Avec 153 spectacles en six jours en vieille ville, le festival n'a pas fini de brouiller les codes et de mélanger les publics

L'influence de la prochaine Fête des Vignerons ne se ressent pas que dans les billetteries. Pour annoncer le menu du Festival de la Cité du 9 au 14 juillet, sa directrice, Myriam Kridi, cultivait mercredi matin la métaphore agricole. «J'aime penser que la Cité est comme un grand jardin que l'on doit replanter chaque année, avec une part d'inconnue sur ce qu'il nous sera possible de semer et de récolter. Ce serait même un jardin d'Eden, sauf qu'il est permis d'y croquer dans la pomme sans danger.»

Dans les faits, le banquet de la Cité, revenu en ses terres historiques depuis 2017, réconcilie gourmets et gourmands, véganes et carnivores, amateurs de performances subtiles et fans de sensations fortes. La masse (153 représentations en six jours, soit 83 spectacles et 70 concerts) et la gratuité de l'événement bientôt jubilaire (ce sera sa 48^e édition) n'empêchent en rien l'exigence de qualité, et son corollaire de curiosité et d'aventure. La formule est celle maintenue par la directrice depuis son arrivée en 2016: un décloisonnement et un éparpillement entre les genres que la Cité avait déjà rendu très visible dans son offre musicale et qui, selon Myriam Kridi, a atteint cette année son pendant en termes d'arts vivants.

Nantie de 2,2 millions de francs (budget stable), la manifestation a mis le curseur sur le caractère intrigant et interdisciplinaire de ses spectacles. S'il était «facile», en musiques actuelles, de dynamiter les styles avec une tête d'affiche du calibre d'Ebony Bones, juke-box humain de toutes les musiques anglo-saxonnes depuis 50 ans qu'elle réunit dans une image également bariolée, il était plus

ardu de verser du cirque dans le théâtre, la danse ou la performance. Ce sera chose faite, en ouverture, avec le très attendu spectacle sous chapiteau de la compagnie Trottola, portée par la relation entre le colosse Bonaventure et la fluette Titoune, virtuoses du trapèze autant que comédiens sensibles et expressifs.

Autre exemple projetant l'art de la danse dans un univers de performance spectaculaire et soumise à l'imprévisibilité des éléments: l'«Acte 2» de la troupe uruguayenne Tamara Cubas, cinq danseurs (et un chien) évoluant sur 1500 planches de bois déposées au sommet de l'esplanade du Château!

On pourrait encore citer «La fuite», à la fois spectacle (et atelier) pour enfants, de mime, de clown et d'acrobatie, où les comédiens jouent notamment engoncés dans la toile d'une tente de camping. Ou «Le grand sommeil», exercice de théâtre comme de psychologie où l'adulte Marion Siéfert rejoue à l'identique les rêves effrayants et fantasques d'une préado observée durant des mois. Ou la réappropriation de l'image de la vierge médiévale par Gaëlle Bourges, dont la pièce «À mon seul désir» a mobilisé une trentaine de figurants lausannois.

«J'aime penser que la Cité est comme un grand jardin que l'on doit replanter chaque année. Ce serait même un jardin d'Eden»



En musique, la folk abrupte d'Aldous Harding croise les cuivres jazz de Dave Douglas, l'afrobeat de Kokoroko percute les guitares cinglées de Portron Portron Lopez, les labels Hummus et Three: Four installent leurs artistes dans le jardin du Petit Théâtre et calment le jeu. Bucolique jusqu'au bout, la Cité plante même des livres dans les jardins de l'Ancienne Académie, des centaines d'ouvrages de seconde main type «Savoir suisse» ou «Que sais-je?» pour rendre hommage à ces outils de connaissance, accessibles à tous et éphémères - à l'image de la Cité.

François Barras

Lausanne, Cité et divers lieux

du 9 au 14 juillet

www.festivalcite.ch



**Ebony Bones,
toutes les
couleurs
et toutes
les formes
de la pop.^{DR}**